

Port-Daniel, le 30 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Ici, chez les Écossais de la région, on appelle toujours les femmes d'après le prénom du mari. Mrs. Irving, Mrs. Clifton, madame Georges, etc. Je suis donc devenue madame Marcel. Ça me va. Mais je compte maintenant les jours d'ici mon retour à la rue Alepin. Il n'y a rien comme les contrastes dans la vie pour donner du prix aux objets qui nous entourent. En arrivant ici, j'étais contente d'y trouver une vie simplifiée, presque inconfortable, j'y appréciais jusqu'à un certain point l'absence de commodités. De la sorte, en rentrant, j'ai l'impression que je serai prête à redécouvrir le confort et les babioles modernes, et à m'y prélasser.

Je serai donc là le 7, vers huit heures du matin, à notre heure. Les derniers jours sont les plus longs. Dès que j'ai décidé de quitter un endroit, je ne m'y sens plus attachée. Curieux cela, n'est-ce pas? Es-tu toi-même ainsi?

C'est pas mal tôt pour espérer te voir à mon arrivée. Tu sais, j'aime autant prendre un taxi, plutôt que de te faire venir à la gare à cette heure. Cependant, viens, si cela te plaît. Le plus vite je te verrai, et le mieux ce sera.

Je t'embrasse, mon cher Marcel, bien tendrement.

Gabrielle